

Marta Contreras, l'infini l'embrasse

Juan Antonio Muñoz H.

Marta Contreras, el infinito la abraza

JUAN ANTONIO MUÑOZ H.

FRUTILLAR.— Hay que dar gracias a los dioses. A los griegos.

En un homenaje a Georges Moustaki, Marta Contreras Cáceres (1951), la chilena que fue su musa y su amor, finalmente tuvo un concierto a su altura en Chile. Así celebró este año, en el Teatro del Lago de Frutillar, su ya tradicional "Noche griega" la Fundación Mustakis.

Invocada Caliope, musa de la poesía épica, inspiradora de Homero, Marta devino también en una suerte de musa posmoderna que a sus 60 y tantos es capaz de comunicar una vida interior que se energiza con la música y que se sabe parte de un universo superior. Es esa idea, ese "ser parte" de algo trascendente, lo que ella organiza como un evocador espectáculo audiovisual, apelando a la cultura remota que está detrás de las palabras, las notas y las imágenes.

Así, las perennes musas de la música, la danza y la tragedia traspasaron los siglos para venir al sur del mundo a hablarnos de



libertad, del mar Mediterráneo, de belleza, de los juegos del amor y de los momentos que no debemos dejar pasar.

Los textos de Georges Moustaki y sus partituras se reencuentran en la voz y la personalidad escénica de Marta, que con su

registro amplio que, cierto, ya acusa el paso del tiempo y una gestualidad propia muy determinada, asume la tarea de ser canal sin abandonar ni por un instante su yo. Resulta así una médium que transforma los procesos creativos y que los vuelve a la

vida reencarnados en su propio material. Ella está ahí, plena y feliz sobre la escena, a ratos con la memoria elusiva, cautiva por el arte, atomizada en un mar de sonidos, representando con fasto nostálgico a la *chansonnière*, pero, fundamentalmente, hablando desde su fino mundo interior, conectado con esos dioses a los que invoca (Apolo salió a su encuentro más de una vez); con Georges Moustaki, el hombre al que amó y con el que también tuvo diferencias; con ese cruce de culturas en el que están encadenados Alejandría, Atenas, París y Valparaíso, y con las estrellas y su rumbó, de donde extrae la fuerza para seguir adelante.

Si, ella es una gran artista. Y una que Chile apenas conoce.

Vestida de blanco, grandes tacones y plumas en la cabeza, Marta Contreras conquista. Arremete con "Le Métèque", encanta con "Il y avait un jardin", sufre suavemente en "Pourquoi mon Dieu", se transfigura y libera en "Mylord". La voz adquiere consistencia a medida que el concierto avanza y alcanza su gloria en el

poco conocido y estremecedor "Test beau tu sais", de Moustaki para Edith Piaf, y dos obras extraordinarias de las que ella misma es compositora y autora, "J'en Luis" y "Estrellas 2014".

La fiesta continúa con el griego Christos Papadopolous (voz, bouzouki y baglama), artista notable que deslumbró con su digitación y dueño de un poder que enardece y hace bailar a la audiencia. Con ellos, solo grandes músicos: Simon Schriever (guitarra), Lautaro Quevedo (orquestración y piano), Marcelo Córdova (contrabajo), Carlos Cortés (batería), Daniel Angel (acordeón), Esteban Simar (bouzouki) y Andrés Pérez (saxofón y flauta). El sonido fue de la experta Loretta Nass, mientras que el diseño audiovisual, una poética y sugerente ilustración del ensamble de culturas y afectos involucrados, fue obra de Christian Godard. Se contó, nada menos, que con obras de Alekos Fassianos (1935), notable artista griego que en su pintura plasma la sensualidad, la libertad y el goce natural del día a día. Lo mismo que Marta Contreras quiere transmitir.

FRUTILLAR.- Il faut remercier les dieux. Les Grecs.

Dans un hommage à Georges Moustaki, Marta Contreras Cáceres (1951), la chilienne qui a été sa muse et son amour, a finalement eu un concert à sa hauteur au Chili. C'est ainsi qu'il a célébré cette année, dans le Théâtre du Lac de Frutillar, sa déjà traditionnelle "Nuit grecque" la Fondation Mustakis.

En invoquant Calliope, une muse de la poésie épique, inspiratrice de Homère, Marta est aussi devenue une sorte de muse postmoderne qu'à ses 60 et quelque elle est capable de communiquer une vie intérieure qu'énergisant avec la musique, se sait être part d'un univers supérieur. C'est cette idée, ce "être partie" de quelque chose de transcendant ce qu'elle organise comme un spectacle évocateur audiovisuel ayant recours à la culture lointaine qui est derrière les mots, les notes et les images.

Ainsi, les muses permanentes de la musique, de la danse et de la tragédie ont transporté les siècles pour venir au sud du monde nous parler de liberté, de la mer Méditerranée, de beauté, des jeux de l'amour et des moments que nous ne devons pas laisser passer.

Les textes de Georges Moustaki et ses partitions se retrouvent dans la voix et la personnalité scénique de Marta, qui avec son ample registre qui, certain, accuse déjà le passage du temps plus une gestuelle propre et très déterminé, assume le

Marta Contreras, l'infini l'embrasse

devoir d'être canal sans qu'elle abandonne ni pour un instant son moi. Il en résulte qu'elle semble un médium qui transforme les processus créateurs et qui les revivifie réincarnés dans son (œuvre) propre matériel.

Elle est là, pleine et heureuse sur la scène, par moments avec la mémoire évasive, captivé par l'art, atomisait dans un océan de sons, représentant avec faste nostalgique la chansonnière, mais, fondamentalement, en parlant depuis son monde fin intérieur, connecté avec ces dieux ceux qu'elle invoque (Apollon est sortie à sa rencontre plus d'une fois); avec Georges Moustaki, l'homme celui qu'elle a aimé et avec qui elle eut aussi des différences; avec ce croisement de cultures dans lequel sont enchaînés Alexandrie, Athènes, Paris et Valparaiso, et avec les étoiles et leurs trajets, qu'elle extrait la force d'aller de l'avant.

Oui, elle est une grande artiste. Et une que le Chili connaît à peine.

De blanc vêtue, hauts talons et coiffée des plumes, Marta Contreras conquiert. Se lance avec "Le Métèque", elle enchante avec "Il avait un jardin", elle souffre doucement dans "Pourquoi mon Dieu", se transfigure et libère dans "Milord". La voix acquiert une consistance à mesure que le concert avance et atteint sa gloire dans le peu connu et mouvant "T'est beau tu sais", de Moustaki pour Edith Piaf, et deux œuvres extraordinaires dont elle-même est une compositrice et auteur, "J'en Luis" et des "Étoiles 2014". La fête continue avec le Grec Christos Papadopoulos (une voix, bouzouki et baglama), artiste remarquable qui éblouit avec son doigté et maître d'un pouvoir qui anime et fait danser l'audience. Avec eux, seulement de grands musiciens : Simon Schriever (guitare), Lautaro Quevedo (orchestration et piano), Marcelo Córdova (contrebasse), Carlos Cortés (batterie), Daniel Ángel (accordéon), Esteban Sumar (bouzouki) et Andrés Pérez (saxophone et flûte). Le son de l'experte Loretta Nass, alors que le dessin audiovisuel, une illustration suggestive et poétique de l'ensemble des cultures et des affections impliquées, sont l'œuvre de Christian Godard. On a conté, rien de moins, qu'avec les œuvres d'Alekos Fassianos (1935), artiste grec remarquable qui dans sa peinture estampe la sensualité, la liberté et la jouissance naturelle d'au jour le jour. Le même que Marta Contreras veut transmettre.

Marta Contreras, l'infini l'embrasse

(traduction de l'article paru en El Mercurio Santiago, Chili, du lundi 24 Mars 2014)